

François Dupré



La vie *sordide* d'Albert Muller

Le retour du manichéisme



*Aux tolérants,
Et à ceux qui désirent le devenir.*

Prologue

La neuropsychiatre arriva à 9 heures précises au rendez-vous. Les étudiants étaient déjà présents dans l'immense clairière de la forêt.

– Je vous remercie d'être venu si nombreux pour cette journée de travail non obligatoire, dit-elle. C'est très encourageant.

Les étudiants applaudirent, convaincus par avance de l'excellence de cette initiative.

– Vous vous interrogez sans doute sur la raison d'un cours le samedi en pleine nature par un si beau soleil. Aujourd'hui je voudrais que nous ayons un débat, constructif si possible, sur le manichéisme, plusieurs pathologies psychiatriques étant cousines plus ou moins lointaines de cette philosophie comme la schizophrénie, et la maniaco-dépression aussi appelée bipolarisme. On prête à André Malraux, à tort ou à raison, la célèbre phrase « Le 21^{ième} siècle sera

religieux ou ne sera pas ». Finalement peu importe qui l'a prononcée. Les faits sont vérifiables. Notre siècle est religieux. Les fondamentalistes de tous bords ne cachent même plus leur manichéisme, leur dualisme. Ils sont le « Bien », les autres sont le « Mal ». Ils ne sont pas les seuls tant les courants extrémistes se développent rappelant la non moins célèbre phrase de Jean-Paul Sartre « L'enfer, c'est les autres ».

La lecture du petit roman « *La vie sordide d'Albert Muller* », manichéen à souhait, me semble une bonne introduction.

– Vous pourrez intervenir pendant cette lecture. C'est même conseillé. Ainsi je verrai si certains d'entre vous se sont endormis, ajouta-t-elle avec un léger sourire.

Première partie

Ce dimanche-là, alors que de nombreux habitants prenaient une journée de repos bien méritée, en plein jour le ciel était d'un noir si profond qu'on devinait à peine les champs, les arbres et les fermes. Même en ville il était difficile de s'orienter. Les éclairs, tels des aigles, plongeaient sur la terre comme sur une proie facile. Le bruit du tonnerre affolait les enfants. Le vent s'engouffrait dans les rues à plus de 170 kilomètres à l'heure avec un bruit infernal. Les portes et les fenêtres claquaient. Les vitres se brisaient. La pluie transformant en torrent la moindre pente envahissait et arrachait tout ce qu'elle trouvait sur son passage. On lisait l'incrédulité et la peur sur les visages. La mer du Nord roulait d'énormes vagues scélérates de plus de dix mètres de haut. Certains cargos durent même affronter des vagues de trente mètres.

Soudain les déchainements s'amplifièrent. Venu de nulle part le tsunami submergea les terres semant avec lui les pleurs, les cris, la souffrance et la mort. Vision dantesque dont le monde aurait pu se prémunir car

les signes annonciateurs d'un tel désastre étaient perceptibles depuis de nombreuses années.

La mémoire humaine défilait devant les yeux des plus anciens les images de l'éruption du Krakatoa en août 1883, volcan de Polynésie près du détroit de La Sonde. Ce cataclysme débuta par une explosion qu'on entendit à plus de cinquante kilomètres. Des projections de cendres s'étendirent jusqu'à 160 kilomètres à la ronde installant la nuit totale dans toute la région. D'autres explosions audibles jusqu'à 4.800 kilomètres créèrent un tsunami dont les vagues furent estimées à plus de 40 mètres de haut et ravagèrent tout sur leur passage. Le bilan fut terrible. 165 villages furent engloutis et disparurent. L'île de Krakatoa fut presque totalement détruite. Les pertes humaines se chiffèrent à plus de trente-six mille morts. Mais il y eu bien d'autres victimes. Un an plus tard, on voyait encore des squelettes flotter sur les vagues de l'océan indien en direction de l'Afrique.

Ceux qui croyaient que l'éruption du Krakatoa et le tsunami qu'elle avait déclenché étaient annonciateur de celui de ce jour se trompaient. Ce sont d'autres événements qui étaient les prémices du tsunami du jour qui allait devenir la plus grande catastrophe que le monde moderne ait connue.

Ce dimanche-là, quelques-uns se rappelaient.

Le 24 février 1920 eut lieu la première vague du tsunami en présence de seulement 2.000 personnes.

C'était bien peu pour inquiéter l'opinion. Une simple vaguelette, diront certains. Pourtant, à Munich, Adolf Hitler présentait pour la première fois l'idéologie nazie ayant pour but de créer un état raciste national-socialiste, anti-juif et anti-communiste. Le parti ouvrier allemand qu'il avait renommé parti national-socialiste des travailleurs allemands adhéra aussitôt à ce courant.

Lors des élections législatives du 31 juillet 1932 le parti national-socialiste des travailleurs obtint plus de 37% des voix et devint le premier parti d'Allemagne. C'était une nouvelle vague dont beaucoup se gaussaient.

Le lundi 30 janvier 1933 Hitler fut nommé Chancelier par le maréchal Paul Von Hindenburg, président allemand présenté par ses défenseurs comme un vieillard physiquement et psychologiquement diminué. Cependant de plus récentes recherches ont démontré qu'il aurait été parfaitement conscient de ses actes jusqu'à sa mort le 2 août 1934¹. Rapidement le nouveau Chancelier obtint la dissolution du parlement. L'armée se rangeait à ses côtés. Le 27 février de la même année l'incendie criminel du Reichstag, siège du

¹ Documentaire de Christoph Weinert diffusé en août 2013 par la chaîne de télévision Arte. Ce film s'appuie sur les contributions des historiens Roger Moorhouse, Pierre Jardin, Wolfram Pyta et Anna Von Der Goltz ainsi que sur le témoignage de Hubertus Von Hindenburg, petit-fils du Président.

parlement allemand, lui donnait le prétexte de supprimer les libertés individuelles. Peu de contemporains s'inquiétèrent de cette vague alors que près de 44% des Allemands allaient donner leurs suffrages au parti d'Hitler lors des élections du 5 mars. Le nouveau parlement lui accordait les pleins pouvoirs pour quatre ans.

La nuit du 29 au 30 juin 1934, appelée Nuit des Longs Couteaux, 85 personnes furent tuées et un millier arrêtées par les milices hitlériennes. Parmi les tués figuraient des partisans devenus gênants comme Karl Ernst et Ernst Röhm et des opposants au nazisme comme Fritz Gerlich, historien et journaliste de la presse d'opposition incarcéré depuis déjà 15 mois et Erich Klausener qui avait dénoncé la politique raciale du gouvernement.

Ce dimanche-là 19 août 1934, Le tsunami atteignit les terres allemandes. 90% des Allemands plébiscitaient Adolf Hitler, accordant au Führer le pouvoir absolu.

Ce même dimanche Albert Muller décida de naître une quinzaine de minutes après Norbert son frère jumeau. L'accouchement fut difficile. L'enfant ne cria pas. Son visage commençait à se cyanoser. Soudain, plus fort que la tempête, on entendit le bruit des bottes des milices hitlériennes. Un souffle puissant envahit la pièce et l'enfant cria enfin. Mais c'était le souffle de Satan.

Arnaud le père d'Albert et de Norbert était communiste. Obligé de se cacher pour échapper à la Gestapo (police secrète d'état) et aux membres de la Schutzstaffel (SS), il décida d'émigrer en France, le pays de ses ancêtres.

En France la situation avait bien évoluée depuis la prise du pouvoir par les fascistes en Italie et la montée du Nazisme en Allemagne.

*

* *

Edouard Daladier, député radical, avait été nommé président du Conseil en janvier 1933. Renversé en octobre de la même année, il revint au pouvoir en janvier 1934. En février il muta le préfet de Paris, Jean Chappe, en raison de ses liens suspects avec l'extrême-droite. Le 6 février Daladier présenta son nouveau gouvernement à la chambre des députés.

Ce fut le prétexte et l'origine de la manifestation antiparlementaire du même jour à l'appel des *Croix de Feu* du lieutenant-colonel de La Roque, de l'*Action française*, de la ligue des *jeunesses patriotes* et de *Solidarité française*, tous orientés à droite ou à l'extrême-droite.

De nombreux manifestants tentèrent de marcher sur le Palais-Bourbon. On dénombra seize morts chez les manifestants, un chez les policiers et un millier de blessés.

Cette tentative de coup d'état fasciste amena la gauche à appeler les forces progressistes à une contre-manifestation trois jours plus tard le 9 février 1934 qui dégénéra elle aussi. On fit état de 9 morts.

La peur gagna alors le pays. Le 14 juillet 1935 une manifestation de près de 500.000 personnes suivit symboliquement le même parcours que celle de 1934. Participaient à ce mouvement les socialistes, les communistes, les syndicats CGT et CGTU, le Comité de vigilance des intellectuels antifascistes et la ligue des Droits de l'homme. Un comité national pour le rassemblement populaire fut chargé d'élaborer un programme commun.

Au nom du parti radical Edouard Herriot accepta un rapprochement avec la SFIO (socialistes) et le parti communiste. Ils formeront alors le Front populaire dont le programme « Pain, Paix, Liberté » prévoyait le désarmement et la dissolution des ligues d'extrême-